

*Émission en ville, sur B Mark II, un guetteur est en faction dans la rue, et un autre à la fenêtre de la chambre. Cette situation est classique.*



### Le chant des partisans fut créé à Londres

En mai 1943 André Gillois, qui dirige à Londres l'émission « *Honneur et Patrie* » destinée à la France, cherche un indicatif. La chanteuse et compositrice Anna Marly qu'il rencontre avec Emmanuel d'Astier lui joue sur sa guitare, une mélodie d'origine russe qui retient fortement son attention.

À sa demande, le 30 mai, Maurice Druon et Joseph Kessel acceptent d'écrire les paroles de ce chant qui dès le lendemain sera enregistré par la chanteuse Germaine Sablon puis régulièrement diffusé par la BBC. Le 24 septembre 1943 les paroles seront publiées clandestinement, pour la première fois, dans les *Cahiers de la Libération*.

C'est ainsi que le *Chant des Partisans* symbole de la Résistance fut créé à Londres par des Français libres.

Dans cette stratégie, le général de Gaulle suggère à Churchill le 27 octobre 1941, que, sans déclencher encore la lutte armée, on prépare « *un soulèvement national au moment venu, qui devrait être coordonné avec les plans militaires futurs et être envisagé en relation avec l'action similaire menée dans d'autres pays d'Europe* ». Churchill se rallie à ce plan. Le débarquement du 8 novembre 1942 en Afrique du Nord posa de nouveaux problèmes à la France Libre. Jean Moulin saisit alors cette occasion pour faire signer par les représentants des principaux partis politiques français un message félicitant les États-Unis et la Grande-Bretagne pour le succès de l'opération, mais proclamant en même temps leur adhésion à la France Libre et à de Gaulle. À Londres, se succèdent les arrivées de personnalités représentatives des milieux politiques et des grands syndicats. Parmi elles, un ancien secrétaire d'État du gouvernement de Léon Blum apporte un message du président de la Chambre des députés et ancien chef de gouvernement, Édouard Herriot, sur lequel beaucoup de responsables américains avaient compté pour se substituer éventuellement à de Gaulle, et qui se déclare prêt à entrer « *à n'importe quel moment dans un gouvernement présidé par le général de Gaulle* ». De France parviennent d'innombrables témoignages montrant que la

Résistance intérieure s'indigne du maintien des lois de Vichy en Afrique du Nord et considère de Gaulle comme le seul chef acceptable d'un gouvernement en guerre. Ce qu'affirme le Conseil National de la Résistance (CNR) à sa création le 27 mai 1943, sous la présidence de Jean Moulin. Il regroupe alors les cinq principaux mouvements de la Résistance intérieure.

## Vers la Libération

Les ultimes tentatives de Roosevelt, appuyées cette fois par Churchill, pour éliminer, politiquement, de Gaulle échouèrent devant l'opposition de la majorité du comité de guerre britannique et les mises en garde de l'État-major américain : l'un et l'autre évoquèrent le soutien massif et unanime que de Gaulle avait reçu désormais de toute la résistance française.

L'objectif que la France Libre poursuivait depuis l'été 1940 est alors atteint : la reconnaissance internationale d'un gouvernement français s'identifiant à la France elle-même, grâce à la part qu'il prenait à la guerre. Le 26 août 1943, les États-Unis reconnaissent le CFLN, mais seulement comme « l'organisme gouvernant les territoires d'Outre-Mer qui reconnaissent leur autorité ». Le gouvernement britannique ne lui accorde aussi qu'une reconnaissance limitée mais assez positive pour qu'on puisse penser qu'il ne s'agissait que d'une précaution de langage. L'Union soviétique reconnaissait le nouveau comité comme le représentant des intérêts gouvernementaux de la République française, et le général de Gaulle comme « le Chef de tous les Français patriotes combattant contre la tyrannie hitlérienne ».

Après les débarquements du 6 juin et du 15 août 1944, le moment est venu de « l'insurrection nationale » que de Gaulle, deux ans auparavant, avait déclaré inséparable de la « Libération nationale ». Elle permit, presque partout, l'établissement des pouvoirs politiques et civils de la France libérée et fut déclenchée suivant les exigences du commandement allié et suivant le rythme des opérations. De Gaulle avait voulu, pour symboliser l'indissoluble lien entre la France Libre et la Résistance intérieure que ce fut le général Koenig, vainqueur de Bir Hakeim, qui soit le chef des Forces françaises de l'intérieur. ■



*Restaurant favori du général de Gaulle.*

## La vie quotidienne

La France Libre connut à Londres des débuts modestes. Le général de Gaulle s'installa d'abord dans un appartement peu commode situé près de Westminster, en permanence envahi de visiteurs. Les aides de camp du général, Courcelles et Boislabert faisaient de leur mieux pour le préserver des importuns. Dès juillet 1940 toutefois le général installa son quartier général à Carlton Gardens dans des bureaux plus fonctionnels, situés à proximité des studios de la BBC et du quartier général de Churchill. Les visiteurs y défilaient en permanence, candidats au ralliement, officiels britanniques ou parfois solliciteurs. Les soldats ralliés aux FFL étaient pour leur part cantonnés dans divers camps ou bases aériennes autour de Londres, ou des bases navales comme Greenock qui leur avaient été affectés. Un hôpital militaire, une école des cadets de la France Libre complétèrent quelques mois plus tard cette esquisse d'infrastructures. Plus tard, des services de la France Libre essaimèrent dans tout Londres : le Commissariat national à l'Intérieur s'installa à Hill